

Parlons maintenant des décors de *Guillaume Tell* que de niais journalistes ont porté jusqu'aux nues... Rien de plus commun, rien de moins soigné comme peinture et perspective, que toutes ces toiles sur lesquelles M. Cicéri [Ciceri] a promené sa brosse aristocratique. On fait bien mieux tout ceci aux boulevards que dans les magasins de l'Opéra, et le décor final de *Nostradamus* vaut dix fois tous les décors de *Guillaume Tell*. Qu'est-ce que ce lac qui ne reflète aucun des objets qui l'entourent? Qu'est-ce que c'est que ce *Rufli* [Rütli] qui ressemble plutôt au fond d'une vallée qu'au sommet d'une montagne?... et ce fonds d'orage! Puis-je voir des nuages dans ces gazes ridées, et dont j'aperçois du fond d'une loge les points de suture qui en unissent les lais?... et ces éclairs *rococo* dont l'extrémité se termine en dards de dragons comme du temps des opéras de M. Quinault; et ce lever de soleil si mesquin, si pauvre et qui n'est même pas la force de celui que ma bonne me faisait admirer, il y a plus de quinze ans, au spectacle de feu M. Pierre! En vérité, tout ceci est d'une faiblesse d'exécution, d'une négligence de préparation à faire hausser les épaules au plus indulgent. Et M. Cicéri [Ciceri] est proclamé hautement le premier peintre de décors, par toutes les familles parisiennes!... à l'école, chez MM. Bouton et Daguerre!!!

Quelle insouciance a donc présidé aussi à la mise en scène de la dernière partie de l'ouvrage?... Cette barque qui s'éloigne si tranquillement est-elle la barque qui contient Gesler, si intéressé à ne pas laisser fuir Guillaume Tell?... a-t-il tué le farouche proconsul autrichien, ou Gesler, échappé à l'arbalète du libérateur de la Suisse, pourra-t-il encore faire courber devant sa casquette l'épine dorsale des bons Helvétiens, et faire caresser leurs filles par ses soudards?... c'est ce que M. Solomé n'a pas jugé à propos de nous faire savoir... sage précaution qui ne tend rien moins qu'à nous mettre au niveau de l'histoire de la pomme, que beaucoup d'historiens traitent de conte absurde.

Le ballet fait toujours le plus vif plaisir... Rien de plus voluptueux que le pas de trois avec *accompagnement* de la tyrolienne, que les spectateurs ne manquent jamais de faire *bisser*... Il y a dans la manière de Mlle Taglioni *un je ne sais quoi* d'aérien qui pourrait lui faire appliquer ce mot de Virgile: *apparuit incestu dea*. Son désossement se fait sans contrainte, sans force; elle franchit la difficulté sans se tourmenter, et sa délicieuse ondulation de corps, heureuse innovation de son beau talent, excite chaque jour les plus vifs applaudissemens... C'est ce qu'il y a certainement de plus spirituel dans l'opéra de M. Jouy.

LE CENSEUR DRAMATIQUE, 13 août 1829, p.1.

Journal Title:	LE CENSEUR DRAMATIQUE DES ARTS ET DE LA LITTÉRATURE
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Thursday
Calendar Date:	13 AOUT 1829
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°47
Year:	PREMIERE ANNÉE
Series:	None
Pagination:	1
Issue:	Jeudi 13 Août 1829
Title of Article:	ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE
Subtitle of Article:	None
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	None
Layout:	Front-page main text
Cross-reference:	None